Chez certaines fourmis sans reine, les ouvrières s'interposent entre la reproductrice et ses remplaçantes, diminuant ainsi les conflits au sein de la colonie et améliorant son fonctionnement.

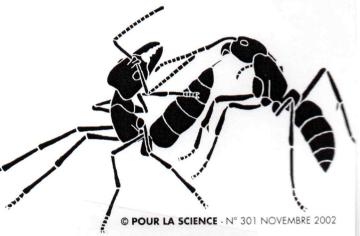
n 1533, Catherine de Médicis épouse le futur Henri II et semble promise à un bel avenir de reine. Toutefois, pendant le règne de son mari, elle laissera, bien malgré elle, Diane de Poitiers, la favorite, régner sur le roi. De cette relation illégitime naquit, selon Brantôme, une fille, Diane de Valois. Si l'Italienne, qui eut dix enfants dont trois régnèrent, ne put contrecarrer sa rivale, il en va différemment dans les colonies de fourmis... sans reine. Thibaud Monnin, du Laboratoire d'écologie de l'Université Pierre et Marie Curie, et ses collègues de l'Université de Sheffield ont mis en évidence les mécanismes qui régissent la reproduction au sein de colonies de fourmis géantes, *Dinoponera quadriceps* (elles atteignent trois centimètres de longueur), du Nord-Est du Brésil.

La majorité des 10 000 espèces de fourmis vivent en colonies et ont une reine qui diffère morphologiquement des ouvrières : plus grande et pourvue d'ailes, elle est la seule à pouvoir se reproduire. Cependant, une centaine d'espèces de fourmis, dont *Dinoponera quadriceps*, constituent des colonies qui n'ont jamais de reine. Toutes les ouvrières sont aptes à se reproduire, pourtant dans chaque colo-

nie une seule se reproduit. Il en résulte des conflits pour déterminer laquelle, parmi les quelque 80 ouvrières formant une colonie de *Dinoponera quadriceps*, aura ce privilège. De ces conflits naît une hiérarchie: l'ouvrière la plus agressive, nommée *alpha*, est celle qui se reproduit; puis, aux rangs immédiatement inférieurs, les ouvrières *bêta*, *gamma* et *delta*, dites de haut rang, sont des reproductrices potentielles, prêtes à prendre la place d'*alpha*. Enfin, dans le bas de l'échelle, les ouvrières de bas rang n'ont aucune chance de devenir *alpha* et travaillent au bon fonctionnement de la colonie.

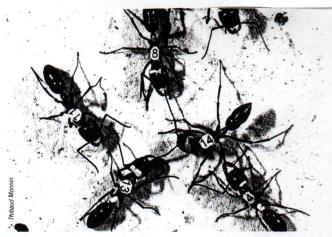
Les mâles restent peu de temps dans la colonie. Dès qu'ils sont sexuellement matures, après deux ou trois semaines, ils quittent le nid en quête d'une colonie dont la femelle alpha est sexuellement réceptive.

Lorsqu'une ouvrière de haut rang défie la fourmi *alpha*, cette dernière replie son abdomen sous elle et projette par son aiguillon une phéromone (un messager chimique) sur la prétendante.



18

Les ouvrières de bas rang détectent ce marquage chimique et attaquent la prétendante : elles saisissent ses pattes et ses antennes et l'immobilisent pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours, jusqu'à ce qu'elle abandonne toute velléité de pouvoir. Seule la fourmi alpha produit cette phéromone qui, selon les biologistes, serait un signal de l'état physiologique de la fourmi alpha. Grâce à cette alliance avec les ouvrières de bas rang, la fourmi alpha conserve sa position dominante sans avoir à se battre, et diminue les tentatives de «coup d'État» de la part des ouvrières de haut rang. Les ouvrières de bas rang ont ainsi un rôle d'interposition, essentiel au bon fonctionnement des colonies. Elles stabilisent la hiérarchie de dominance. Toutefois, les ouvrières de bas rang répondent parfois à la phéromone en attaquant la fourmi alpha émettrice, probablement parce qu'elle est devenue trop vieille et que la colonie a besoin d'une jeune reproductrice. La composition de la phéromone varierait vraisemblablement au cours de la vie et serait un indicateur de sa vigueur.



Dans une colonie de fourmis *Dinoptera quadriceps*, seule l'ouvrière la plus agressive, nommée *alpha*, s'accouple. Certaines ouvrières dominantes la défient parfois pour prendre sa place. Lors de l'affrontement (*page 18*), la reproductrice ramène son abdomen vers l'avant afin de projeter à l'aide de son aiguillon des phéromones sur la prétendante. Les ouvrières immobilisent la prétendante (*ci-dessus*, *le numéro 14*) jusqu'à ce qu'elle renonce à son «coup d'État».